

# La Marionnette

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

### LE DROIT DE RÉUNION

Ah ! mes pauvres z'enfants, vous savez pas ça que se passe ? Ben sûr qu'y va se monter quèque part de mequie que n'auront pas leurs ponteaux d'aplomb, on va tramer de pièces avé de soyés bigrement arrapeuses, bouchonneuses, le peigne va écorcher, le remondage sera long, la medée sera pleine de bourrons que passeront pas à la fausse lisse, et la façure n'en sera toute bousillée. Comme si c'é-lait pas assez de grolasser dans le gaillot de la misère, de piauter dans la bassouille de z'infortunes que nous délavorent comme de z'artisons les rouge-rets, de claquetter des dents et se serrer la basanne à cause qu'y a pas d'ovrage, de chiquer son Saint-Frusquin n'a la Bourse, et de reluquer les marchants que font clincaille et que s'escannent avé nos picaillons.

Y se manigance de gognandises qu'y a pas de quoi se n'en faire éclapper les boyes de j'oye ou de contentement, allez. C'est pas une comète que s'est amenée et se lantibardane avé sa queue, c'est pas de pluie de crapiauds, ni de z'étoiles filantes, ni de tremblements de terre, ou de z'au-réoles holerables, ni M'sieu Garibaldi que s'esse escanné, ni M. Bisquemal qu'astique ses aiguilles,

ni le Grand-Turc que tombe en bouze. Non, y s'agit pas des gensses, mais des bêtes ; les bêtes que n'é-tiont ben tranquilles, que fesiont leur boime, que n'aviont pas fait bajaffler sur leur compte depis la trichine, veulent aussi nous enmieller, nous tarabuster, nous sigroler le cotivet, nom d'un rat ! Vouï, un gonne de mes l'amis que foirasse de fois que gn'a, je veux dire que fréquentasse les foires et se bambanne à Vaise, à Villefranche, ou ayeur pour n'acheter de mutons, de bœufs, de vaches, de chèvres, de cayons, m'a détrancanné, en magnère de racontage, que toutes ces bêtes veulent pas qu'on les vende et n'ont tramé de conspirance contre nous autres que sons leurs maitres, leurs patrons. C'est pas de blague, allez, c'est pas de menteries d'écrivassiers journaliseurs, et les boutiques à blagues à 3 sous y ont pas bagassé parce que les bouchers n'auriont attrapé c't'e jointe pour nous faire avaler de z'augmentation sus la viande, qu'est déjà tant chère.

Eh ben, l'autre jour, dans trois pays du Charolais, au beau milieu de la foire, toutes ces bêtes qu'on y avait amenées en les y picotant un peu, y z'ont fait peter les cordes que les apondaient, y z'ont quinché, beuglé ; et pis, va te faire fiche, y z'ont reniflé la poudre d'escampette et se sont ensauvés dans les campagnes en gigaudant et en brandigollant leurs muffles, leurs pattes, leurs cornes. Avé ça, y z'ont tout bouligué, tout pitrogné, tout petafiné, les marchants, les paysans, les bou-

tiques, les fenottes, les miaillons, mèmement que quèques gones n'ont z'aeu de déchirures, de z'arbalettes et de z'arrachures dans l'estome et à la fin des fins, qu'y a pas aeu mèche de les attraper.

Vous vous maginez ben que ces animaux que sont pas tant panosses et tant concornes qu'y semblerent n'ont z'aeu de z'idées de se revorter et d'envoyer paître les hommes. Ces pauvres gones du Charolais se font de mauvais sanque, y bajafflent que les bêtes vont parler, que c'est la fin du monde ; les malins rebriquent que c'esce censément à cause de l'hyportagie de M'sieu Chivogne que les bœufs n'ont z'é-té émués parce qu'on chique les chevaux et qu'on leur z'y vole leur méquie. Eh ben moi, Guignol, je sais ça que c'est. C'est tout bêtement à cause du droit de réunion, de c't'e loi que les indéputés deivent à present et que M'sieux Gueuler-a-besoin, Simon, le rapportier Pic-Russe, Rouiller, Renest Picard, Gagné-Bas-Justes et de z'autres, y polissent n'a Paris pour y rendre propre sans impanissures et ben pincetée, mais c'esce difficile en guiable.

Gn'a pas de besoin de tant d'aime et de malice pour y deviner. Ces bêtes, c'est tumide, ça a peur du Procureur-chef avé sa blaude, des hus-siers, des chambres inciviles ou incorrectionnables, ça veut pas de procès, ni de z'amendes, ni de prisons et gn'y a un artique de c'te loi que débobine comme ça qu'on peut se réunir si on veut, gueuler, piailler, s'engueuler, se cogner le melon, se

sensibilité de cœur ; — on en a vu pleurer à la Cour d'assises au moment de la péroraison de l'avocat de la défense.

Enfin, le Gendarme porte de grandes bottes et sent mauvais des pieds !

Ne riez pas : la forme volumineuse de ses bottes et le parfum désagréable qu'elles exhalent ont plus fait pour la popularité du Gendarme que tous les actes de courage dont il aurait pu se rendre capable.

Cela, en effet, est tellement tombé dans le domaine public de la plaisanterie, il est si facile d'exciter les sourires à propos de la chaussure de cette honnête milice, qu'on est presque reconnaissant envers elle de pouvoir être *très drôle* à aussi bon marché.

De Pau à Dunkerque, le peuple le plus spirituel de la terre s'est esbaudi avec l'histoire de Jean Hiroux,

— M. le President, je demande à changer de gendarmes celui de gauche sent mauvais des pieds.

Tout le monde connaît le duel raconté par un brigadier :

— Nous allons sur le terrain, — nous dégainons, je tire une botte, — mon homme s'évanouit.

— Parbleu, si vous aviez tiré l'autre il tombait mort du coup, etc., etc., etc.

Aussi, la mauvaise odeur du gendarme lui a-t-elle conquise la sympathie des populations et c'est avec une sorte d'attendrissement qu'on s'écrie : — Braves gendarmes, va ! comme ils sentent mauvais !

Le Gendarme, cela va de soi, est anti-révolutionnaire et ignore jusqu'au nom des immortels principes de 89.

Dans une chanson justement célèbre, Nadaud a dépeint jusqu'où peut aller la soumission aveugle et l'abnégation de volonté du Gendarme vis-à-vis de son supérieur.

Pour compléter le tableau, on chantonne un dernier couplet qui, je crois, n'a jamais été imprimé, mais que je ne vois aucun inconvénient à reproduire ici, — puisque nous sommes dans le domaine de la plaisanterie :

J'ai toujours servi sans réplique  
Tous gouvernements établis,  
Louis Philippe et la République,  
Napoléon et Charles dix.  
J'ai même, il m'en souvient encore,  
Conduit Bonaparte en prison.

Brigadier répondit Pandore,  
Brigadier, — vous aviez raison.

ROB-ROY.

### FEUILLETON de la MARIONNETTE

#### PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

##### Le Gendarme

De tous les agents de la force publique, le Gendarme est sans contredit celui qui jouit de la plus haute considération.

D'abord le Gendarme tient plutôt du militaire que de l'agent de police, et il échappe ainsi à la défaveur qui s'attache à ces individus un peu plus méprisés que les voleurs et les assassins, que l'on désigne sous le nom générique de *mouchards*.

Ensuite, le Gendarme est bête, mais bon garçon : — il fait son métier tranquillement sans y apporter une ardeur immodérée, et n'est pas dépourvu d'une certaine

sarabouler la coloquinte, se chiquer le foie et la rate, mais faut que ce soye dans un endroit clos et couvert. Pardine, c'est juste, parce que si c'est pas dans un endroit clos et couvert, c'esse pas canant, si y pleut, faut de parepluies et on gobe de rhumes, de gripes et autes embarlificotements; si y fait chaud, faut de parasols ou ben on arque-pince de coups de soleil sus le baptême. Les gones conséquents que n'ont trafusé c'te loi veulent pas que les cavets que se réunissent n'agraffent de saloperies de maladies, bonnes genses, va!

Mais les foires, ça se fait pas dans de z'endroits clos et couverts; les vents, la bise, la grêle, c'esse pas chenu et pisque la loi n'a z'été éventée pour tout le monde, faut que tout le monde n'oye sa part à la chicaison de ces honnes choses et ne tate de ces roties douces comme de melasse. Tous les cetoyens français sont z'égaux en beau-devant la loi — ça, c'est de principes de 89, que sont immortels comme de z'arcadémiens. — Eh ben, nous chiquons les bêtes, nous fesons not viande avé leur viande à eusses, y deviennent de z'autes nous-mêmes, donc faut qu'y soyent nos z'égaux devant la loi: alorsse y n'arrapent le droit de se réunir comme de genses, mais faut que ce soye dans de z'endroits clos et couverts.

C'est pas tout: faut encore se trimballer devant les autorités et les gens d'armes et leur z'y faire vitrer que gn'a un persident, un vice-persident, un secrétaire, enfin de membres que constipuent un bourreau, comme y z'appèlent, et qu'y soyent de gones n'honorables, que payent de patentes, de z'impunitons, de z'enseignes, de gaz à maitre, de baliage, que n'oyent de côtes personnelles à eusses, et une tripotée d'autes machinances. Vous voyez ben que ces bêtes sont pas borni-classes, et qu'y n'ont renuclé dans les papelards timbrés que si gn'a pas tout ça, faut cracher de pécutiaux pour les z'amendes et se faire cogner à St-Joseph. Alorsse pisqu'on leur z'y a pas nommé un bourreau avé de membres, y veulent pas se réunir et y rechignent. Et voilà tout.

Mais les hommes sont si benonis qu'y z'ont pas compris ça et portant on leur z'y a toujours z'invité de se réunir. Quand y sont jeunets, on les y colle dans de z'écoles, de collèges, et y n'ont toujours de z'idées de s'escanner; quand y sont grands, on les y fourre dans de z'ateyers, de boutiques, pas plus tôt qu'y z'y sont y veulent se n'en dépatrouiller; quand y sont pas sages, on les fiche en prison, mais y a une peime de chien pour les y feurcer à rester en plan.

Oh! y a qu'un endroit ben clos et ben couvert, z'enfants, ousqu'on peut se réunir sans qu'y oye besoin de persident, de vice-persident, de bourreau, de z'amendes, ousque le rouet à bajafferies est arrêté pour toujours, et les cannettes de l'interrigence éboyées pour jamais, c'est quand la camarde vous a aggraffé et qu'elle n'a, avé ses feurces assassineuses, coupé la pièce sus le mequié avant que le rouleau de darnier n'oye fini de virer, à Loyasse ou à la Madeleine! Tachez moyen, mes pauvres frangins, que c'te sale poutrône vous laisse encore longtemps reluquer les gandoises de votre n'ami.

GUIGNOL.

## MODESTE AMBITION.

Celui de qui ma Muse intègre  
Va calquer sur l'original  
Un profil, n'est ni gras, ni maigre,  
Ni brun, ni blond, ni bien, ni mal.

Voici: Taille un mètre cinquante,  
Menton rond, visage commun,  
Yeux roux, nez droit, bouche béante,  
Signes particuliers, aucun.

C'est un homme comme un autre homme,  
Procréé par la même loi,  
J'en suis sûr, ne valant en somme  
Ni plus ni moins que vous ou moi.

Du reste, intelligence obtuse,  
Main lourde et bras lent à plier,  
Il eût fait, si je ne m'abuse,  
Un très-médiocre ouvrier.

Mais un jour en fouillant des chartes,  
De sâles parchemins très vieux  
Et des bouquins mangés des artes,  
Il s'écria: J'ai des aïeux!

La trouvaille n'était pas mince:  
Parmi des comtes, des barons,  
L'un d'eux même avait été prince  
Avec couronne à huit fleurons...

Il se fourre alors dans la boule,  
D'être quelque chose à son tour,  
D'avoir, en dominant la foule,  
Un peuple, une armée, une cour.

A cette pensée il se livre  
Tout entier, avec passion;  
Ce pauvre homme ne peut plus vivre  
S'il n'est chef d'une nation!

Régner et commander en maitre,  
Punir ou combler de faveurs  
Sont plaisirs dont il veut connaître  
Et goûter les âcres saveurs.

A ce jeu son esprit se grise;  
Il pourra lever des impôts,  
Tailler, emprunter à sa guise,  
Avoir d'innombrables suppôts.

Un espoir rempli de magie  
Qui le met sens dessus dessous,  
C'est de se voir en effigie  
Sur une pièce de cent sous!

Il veut surtout faire la guerre  
A Pierre, à Paul, et cœtera,  
Pouvoir ensanglanter la terre  
A son gré, quand il s'ennuira...

Qu'il acquière ou non de la gloire,  
Ses sujets devront être fiers,  
Et, pour écrire son histoire,  
Il lui faudra son petit Thiers.

Quelquefois on le voit sourire  
Plein de sa folle vanité  
En songeant qu'on lui dira Sire,  
Qu'on l'appellera Majesté!

Que des flatteurs avec faconde  
Le salûront à son réveil,  
Le plus grand Mamouchi du monde,  
Fils de la Lune et du Soleil....

Il lui faut tout cela sur l'heure!  
S'il ne l'obtient il devient fou.  
Tel un enfant gâté qui pleure  
Quand on lui refuse un joujou.

Le sien, cher lecteur ou lectrice,  
C'est vous, c'est moi, c'est tous! Mon dieu,  
Allons, cédonz à son caprice,  
Il ne nous cassera qu'un peu!...

Pierre LAGARGUILLE.

## COURRIER DE PROVINCE

Pour faire suite à la *Vie de Jésus*, M. Ernest Renan va publier la *Vie de St-Paul*. — Ce nouveau roman aura probablement en librairie le même succès que le premier, grâce aux clameurs des journaux cléricaux qui vont tomber à coups d'articles fulminants sur les doctrines de M. Renan. — On ne saurait s'imaginer en effet jusqu'où va la maladresse des ultra-catholiques lorsqu'ils veulent défendre les intérêts de la religion.

Ainsi, la *Vie de Jésus* est bien certainement le plus infensif de tous les engins de guerre avec lesquels on puisse saper les bases du Christianisme — expression consacrée. A l'époque où les malédictions tombaient de toutes les chaires sur la tête de ce malheureux M. Renan, l'idée me vint de lire l'ouvrage conspué, j'ai pu me convaincre que les bases du Christianisme pouvaient dormir tranquilles. — Le Jésus de M. Renan ne valait certes pas l'autre, — et ce n'était pas la peine d'en changer. — Malheureusement au lieu de laisser tranquillement s'éteindre dans une obscurité méritée, — et s'étaler sur les quais à prix réduit, — un ouvrage parfaitement médiocre, quelques enragés se mirent à pousser de tels cris que cela réveilla beaucoup de gens que la prose de M. Renan n'aurait jamais tirés de leur sommeil.

On appela successivement l'auteur de la *Vie de Jésus*: *Antechrist*, — *Tison d'enfer*, — *Bave de serpent*, etc., de quoi il riait sous son nez, qu'il a long, parce qu'à chaque nouvelle injure on tirait une nouvelle édition: — ce qui finit par lui rapporter une belle somme.

Sans connaître personnellement M. Ernest Renan, je ne le crois pas méchant homme. — Il n'a point mauvaise figure et il ne vise pas certainement si haut que de vouloir écraser l'infâme, — aussi on a tort de lui dire de si gros mots. A une époque où toutes les professions sont tellement encombrées, que des gens ont embrassé celle de décapité, — M. Renan a pensé probablement que ce serait un bon métier que celui de démolisseur du christianisme; — au fond il ne pouvait se faire d'illusions, puisque Voltaire qui était un malin comme chacun sait, y a perdu son temps, — du moins ne lui en est-il revenu qu'une statue que va lui élever M. Havin. — Ça aurait donc tort, je le répète, d'injurier encore M. Renan à propos de sa *Vie de St-Paul*. — Après avoir fait sur ce sujet un livre qui lui a gagné quelque argent, il en a publié un second, puis un troisième, voilà tout; — le jour où il lui faudra se faire imprimer à ses frais, vous verrez qu'il s'arrêtera.

Je ne voudrais pas que ceci fut pris comme une défense, envers et contre tous, de la religion catholique à laquelle je trouve, au point de vue extérieur et pratique, certains défauts dont l'énumération m'entraînerait trop loin; — seulement, à mon avis, le fond est bon, — et je dis aux apprentis démolisseurs: avant de jeter à bas, — trouvez mieux.

Wilhelm Gu.

## Bourres et Déchets

La canuse à son canut en examinant les baraques de la place de l'Impératrice:

— Je voudrais ben n'être à la place de Vaïsse. — Et grande gognante, te serais bien avancée à présent qu'il est mort, te serais morte aussi. — Mais non, je serais mise à la place de l'Impératrice.

69

Un paysan passant sur le pont de Nemours pousse un soupir un peu bruyant; — un passant ne peut s'empêcher de lui dire qu'il était un malpropre: — Hé! lui réplique le paysan, à quoi servent donc les parapets.

69

On a beau essayer de rassurer les esprits, il est incontestable qu'avec le système de garde nationale mobile, de réserve et d'armée active, il y aura beaucoup de monde à l'armée.

69

On parierait une bouteille de trapistine que le refus du cheveu de cardinal a été peu sensible à Mgr Darboy. — Il est de ceux qui, pour être grands, n'ont pas besoin d'éminence.

Laissez-moi prendre des Notes?

L'antique et fatal livre du Destin a maintenant de nombreuses succursales chez les somnambules, qui moyennant quarante sous dévoilent tous les faits divers de l'année; leur lucidité va généralement jusqu'à concurrence d'un demi-siècle et même plus: vous voyez qu'il y a de la marge.

Je suis un des clients assidus d'une de ces illuminées en laquelle j'ai une foi inébranlable depuis qu'elle m'a appris que ma blanchisseuse déroba mensuellement trois faux-cols à ma tendresse de propriétaire.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit: — comme cette sibylle est suffisamment timbrée pour pouvoir prophétiser politique, je suis allé la consulter à propos de l'interminable affaire Kervéguen dont je brûlais de connaître les suites à venir, et voici ce que m'a révélé cette somnambule extra-lucide, pendant son sommeil magnétique.

Remarquez, je vous prie que je ne fais que prendre des notes sous la dictée de la prophétesse inspirée, à qui je laisse toute la responsabilité de sa prédiction.

Corps Législatif

Séance du..... mars 1869.

M. le Président David (*Sealiger* dans l'intimité) annonce à la Chambre qu'elle a été convoquée en séance extraordinaire pour assister au supplice de MM. de Kervéguen et Paul de Cassagnac, condamnés comme calomnieurs de la Presse Française, par un Jury d'honneur qui n'a mis que onze mois pour rendre la sentence suivante:

« En séance publique de la Chambre, MM. de Kervéguen et Paul de Cassagnac seront, — le premier étendu sur un lit des feuilles qu'il a injustement soupçonnées de vénalité, — le second couché sur les papiers de feu la Varenne, — et dans cette position, il leur sera fait lecture des poésies de M. Belmontet-du-vingt-mars jusqu'à complète léthargie! »

M. Jules Favre propose timidement qu'après l'exécution du supplice, on fouille les entrailles des victimes, pour déterminer dans l'intérêt de la science, les effets des alexandrins officiels sur les parties intestinales.

Maison Guilloutet et Cie (fabrique de baillons pour journaliste) objecte que ces fouilles constitueraient une violation de la vie privée. — La proposition de M. Favre est rejetée à l'unanimité.

M. Glais-Bizoin présente un amendement: il demande que pour ajouter encore à la confusion des coupables, M. Thiers renouvelle à leur intention ses proesses rabelaisiennes de Grand-Vaux, que le *Charivari* de l'époque a burinées dans l'histoire.

M. Thiers, à ces paroles, s'élimine, — le président invite M. Glais-Bizoin à mettre des feuilles de vigne à ses allusions, — les députés rougissent comme de jeunes filles et se renferment dans un silence prudent.

M. Glais-Bizoin n'ayant personne à interrompre, prend le parti de s'interrompre lui-même.

On procède à l'exécution des condamnés; — MM. Guérout et Havin sont chargés de cette pénible besogne; — M. de Kervéguen pâle et abattu ne fait aucune résistance et se laisse lier sur un monceau d'exemplaires du *Siècle*, de *l'Opinion nationale*, de *la Liberté*, etc.

M. Paul de Cassagnac se débat énergiquement pendant qu'on l'attache au dossier la Varenne et s'écrie avec dignité: Le *Pays* jugera! — mais il faiblit au contact du paquet numéro 6, et narre plaintivement ses souffrances à son complice.

— Et moi, répond le député du Var, suis-je sur un lit de roses!... Si vous croyez qu'un oreiller rembourré d'alinéas de Girardin est doux à mon épiderme!...

M. Eugène Pelletan accepte courageusement la triste fonction de lire les poésies de M. Belmontet-du-vingt-mars; il se met à l'œuvre, mais au 15<sup>e</sup> vers, le lecteur et les auditeurs commencent à s'assoupir.

Comme dans ces proportions, l'exécution du châtimement serait par trop rapide, on a recours à M. Emile Ollivier qui vient darder son œil bigle sur les suppliciés pour les tenir éveillés; malheureusement le tic de l'honorable député devient contagieux, au bout de dix minutes M. de Kervéguen louche parfaitement, — M. Emile Ollivier a beau bigler avec frénésie, il ne produit plus aucun effet sur M. de Kervéguen qui ébauche même quelques ronflements séditieux.

En désespoir de cause, on prie M. Glais-Bizoin de lancer quelques interruptions pour remplacer la césure souvent absente des vers d'Homère-Belmontet-du-vingt-mars, poète en Chambre.

Les deux torturés tressaillent sous les interruptions du député breton comme des grenouilles qu'on écorche.

M. Paul de Cassagnac paraît beaucoup souffrir, il murmure faiblement: — C'est pour mon *Pays*... mon *Pays*... Journal... Empire!...

M. de Kervéguen demande à boire. — M. Guérout trempe une éponge dans les entre-fillets de vinaigre... non de Vermorel, et la présente à M. de Kervéguen qui, après l'avoir portée à ses lèvres, l'éloigne vivement en disant avec douleur: — Guérout mon ami, que vous avez de fiel!

On remarque, en ce moment, que les 7 sages de la Grèce retirés dans un coin de la salle chuchotent mystérieusement; — M. Granier de Cassagnac se détache soudain du groupe d'Arcadiens et, à l'insu de la Gauche se dirige vers le compteur du Palais.

Une minute après, tous les gaz s'éteignent subitement: — rumeurs, tumulte impossible à décrire, — M. Glais-Bizoin entame avec M. Josseau une discussion d'où ne jaillit malheureusement pas la lumière.

Enfin au bout d'un quart d'heure, aux ordres réitérés du Président: *Fiat lux!* — mais, à surprise, MM. de Kervéguen et Paul de Cassagnac ont disparu de leur pilori de journaux.

Des experts appelés immédiatement constatent que les deux condamnés ont été DÉVORES... par leurs remords.

Stupeur générale! — *De profundis* de la Majorité; — *Te Deum* de l'Opposition.

MM. Guérout et Havin demandent simultanément la parole.

M. Guérout propose, pour achever la réhabilitation de la Presse française en la personne de son ami Havin, — que l'on annexe dans l'histoire universelle, aux quatre grands siècles d'Auguste, de Périclès, de Médicis et de Louis XIV, — le *Siècle d'Havin*.

M. Havin remercie son collègue de ce *Séné* et lui repasse la *Rhubarbe* en le priant d'accepter une candidature de rosière aux prochaines élections de Nanterre.

Ici les cris: la Clôture, la Clôture, étant énergiquement formulés, le Président consulte les voix et la clôture est prononcée.

Pour audition conforme:

EMILE ORY

Réveries d'un canut sans ouvrage.

En Angleterre, on apprécie bien mieux qu'en France un homme agréable.

Les employés de fabrique ont cela de commun avec les sergents de ville que comme eux, ils ont des rondes à faire.

Victor-Emmanuel vient d'instituer l'ordre de la couronne d'Italie; les porteurs de rente italienne verront avec plaisir ce souverain mettre un peu d'ordre dans son gouvernement.

On est si mal nourri dans certains couvents que lorsque je me marierai, je me promets bien de ne pas adopter le régime de la communauté.

Le phare préféré des matelots, quand ils sont à terre, est le far-niente.

On voit souvent la paille qui est dans l'œil du voisin, mais on voit rarement celle qui se cache dans le fer.

Savez-vous en quoi un criminel peut ressembler au dernier ouvrage d'Ambroise Thomas? C'est que l'un et l'autre sont d'âme laids.

Dans un seul cas, on peut remplacer une voyelle par une autre, c'est dans Hamlet. En effet, dans cet opéra *Ophélie*.

Rome est haut certainement, mais enfin on pourra le voir, *De-labranche*.

Mort se nie quelquefois et devient alors un poison très-violent.

Si on se sert de nitrate d'argent pour cautériser les plaies du corps, la société voit presque toujours *Lachaud* employé pour cautériser les siennes.

Jérôme Accoca.

Nos abonnés du dehors nous adressent un grand nombre de réclamations sur la manière dont est distribuée la *Marionnette*; nous prions Messieurs les employés et facteurs des postes d'être plus exacts.

Les réclamations les plus nombreuses viennent de la ligne de Besançon et du département de l'Isère.

Ainsi, à Anbronnay, un de nos abonnés dépense presque autant en réclamations que lui coûte son abonnement.

Chers Messieurs, riez avec la *Marionnette*, mais ne la gardez pas trop longtemps.

A TRAVERS LA SEMAINE

La Cour impériale est saisie en ce moment d'une question des plus délicates.

Est-ce M. du Chatelet qui a refusé en mariage Mlle Alice Rater, — est-ce Mlle Alice Rater qui a repoussé la main de M. du Chatelet?

Voilà le champ de bataille sur lequel ont jouté cette semaine M<sup>rs</sup> Dufaure et Sénard du barreau de Paris.

Nous ne voudrions pas inspirer d'impression défavorable sur ce procès bizarre, — toutefois nous ne saurions nous dissimuler que cette façon de discuter un consentement en audience publique, rogne légèrement le bout de ces ailes que l'on aime à se figurer chez une jeune fille, et jette un peu d'ombre sur cette auréole poétique dont on se plaît à l'entourer.

— Ah pardon, — la poésie n'est pas en jeu, il s'agit de huit cent mille francs.

Mission du Prince Napoléon.

Le Prince Napoléon arrive à Berlin avec un appétit terrible, il entre au premier restaurant venu, et dévore coup sur coup six tranches de jambon fumé.

Grand remue-ménage au Palais de Justice.

*Mercredi*. Installation de M. Choppin d'Arnonville, nouveau procureur Impérial, — au milieu d'une fusillade de discours bons comme fond, mais médiocres comme forme.

Eloge de celui qui s'en va, éloge de celui qui vient, éloge de ceux qui restent: vous voyez bien que Pangloss avait raison.

*Jeudi*. Enterrement de M. Durrieu, président de chambre à la Cour Impériale.

Ce magistrat, chez qui l'on se plaisait à reconnaître de sérieuses qualités, est, dit-on, fort regretté de ses collègues.

Mais comme parmi ces derniers, il y en a bien une demi-douzaine qui ambitionnent la place qu'il laisse vacante, — tout porte à croire que, quel que soit le chagrin que leur a causé la mort de M. Durrieu, — ce chagrin serait encore bien plus vif s'il revenait à la vie.

Mission du Prince Napoléon

Le Prince Napoléon va rendre visite à M. de Bismark qui lui demande s'il a fait bon voyage, et s'informe de la santé de toute sa famille.

La réponse satisfaisante du prince Napoléon inspire au ministre prussien une joie telle, que nous renonçons à la décrire.

Une épizootie terrible règne en ce moment sur les oies: cependant on n'a pas encore appris la mort de... allons bon, — un peu plus j'allais parler de M. de Guilloutet.

*Mission du prince Napoléon.*

Le prince Napoléon va faire une tournée jusqu'à Dresde, et achète plusieurs vases de porcelaine de Saxe. — De là il se rend à Leipsik, — et, malgré la rigueur de la saison, il pique une tête dans le fleuve où Poniatowski s'est noyé en chantant le refrain de Béranger :

Rien qu'une main, Français, je suis sauvé!

Puis de retour à Berlin il est invité à souper par le roi de Prusse qui lui fait servir un repas splendide.

La plus touchante intimité ne règne pas précisément entre les députés et les journalistes.

La chambre vient d'autoriser des poursuites contre la *Situation* et le *Figaro* qui ont eu trop d'esprit et de bon sens.

Plusieurs journalistes demandent à poursuivre M. de Kervéguen qui n'a eu assez ni de l'un de l'autre.

Il y aurait un moyen de tout arranger: — ce serait de faire *quitte à quitte*.

Mais dans l'intérêt de nos confrères, il vaut mieux, je crois, laisser aller les choses.

*Mission du Prince Napoléon*

Le Prince Napoléon, très fatigué du repas trop copieux auquel l'a convié le roi de Prusse....

JACQUES DANIEL

**AMPHIGOURIS**

**Morne.** — Poisson de mer — dont la queue est exigible pour aller dans le monde et au bal des teinturiers.

**Tranchées.** — Douleurs aiguës dans le bas-ventre — qu'éprouve une armée devant une place assiégée.

**Morne.** — Rocher — mélancolique et pensif — au bord de la mer.

**Chinois.** — Habitant de la Chine — qu'on vend deux sous dans les caboulots après l'avoir fait confire dans de l'eau-de-vie.

**Appas.** — Charmes extérieurs d'une femme — qui servent à prendre les goujons.

**Mandrin.** — Repoussoir — qui, en 1750, arrêta les voyageurs sur les routes du Dauphiné.

**Lard.** — Partie grasse qui est entre la couenne et la chair du porc — les anciens en avait fait un Dieu domestique — on le met aujourd'hui dans la soupe aux choux.

**Domino.** — Petit jeu en os, marqué de points noirs — à l'usage des femmes qui, au bal masqué, tiennent à ne pas être reconnues. — Au jeu : *faire domino* c'est gagner la partie — au bal c'est le plus souvent trouver un double-six — qui vous fait poser.

**Berger.** — Illustre professeur de billard — qui garde les moutons — à ses moments perdus.

**Heure.** — Division du temps — qui a pour chef-lieu Evreux.

**Bouquin.** — Vieux bouc — qui se tient à l'extrémité des tuyaux de pipes — et dont les bibliophiles sont très-friends.

**Pouls.** — Vermine — engendrée par la malpropreté — et qui se fait plus particulièrement sentir vers le poignet.

CAMÉLÉON.

(Sera continué.)

**BLONDINE**

Sous ton rideau de capucines  
Que d'un doigt rose tu butines  
A la lucarne du grenier,  
Que vois-tu? — « L'amant qui soupire  
A ma chanson, à mon sourire...  
Pardonne-moi, c'est le premier! »

Livide, sous ton faux visage  
Dans tes salons d'or où s'engage  
Ton rire acerbe aux sons glacés,  
Que vois-tu? — « L'amant qui m'achète  
Reste d'appas que je lui jette...  
Pour son argent, c'est bien assez!! »

Spectre inquiet, infect et morne,  
Suant la fange où git la borne  
Qui soutint tes membres si tard...  
Que viens-tu mendier encore?...  
— « Le dernier amant qui m'implore...  
Vois le passer!.. le corbillard!!! »

**THÉÂTRES**

**Grand-Théâtre.** — J'avais oublié de vous dire que le climat meurtrier de Lyon et les fameux brouillards du Rhône nous ont privés du concours de Mlle Moreau, qui a résilié son engagement et n'a pu terminer la campagne théâtrale cette année. Mon Dieu oui, il paraît que notre chanteuse légère maigrissait, dépérissait; sa pauvre petite voix et son pauvre petit corps s'en allaient à vau-l'eau: il lui a fallu renoncer à continuer ses services au Grand-Théâtre. A vrai dire, peu de personnes se sont aperçues que les moyens vocaux de Mlle Moreau aient faibli dans les derniers temps, et je ne crois pas que ni son organe ni son corps aient perdu de leur volume.

Enfin bref, il s'est rencontré, juste à propos, une jeune débutante, Mlle Corradi qui, à ce qu'on dit, a obtenu quelques succès... au Conservatoire, et qui s'est chargée de remplacer notre chanteuse légère de grand-opéra et de finir la saison. Mlle Corradi a juste à peu près autant de voix que sa devancière, et, d'après ce que nous en avons pu juger dans son rôle secondaire de l'*Africaine*, il me semble que nous n'avons guère gagné au change.

L'organe de Mlle Corradi laisse énormément à désirer sous le rapport de la force et de l'étendue; elle possède une inexpérience à peu près complète du chant, n'a qu'une idée très-vague de la scène, et son jeu est tout-à-fait nul; je doute fort qu'elle puisse actuellement tenir, d'une façon un peu convenable, le répertoire de son emploi.

La Direction, au moyen des notes complaisantes des grands journaux de la localité, fait un suprême appel aux amateurs de l'*Africaine*, dont les représentations vont cesser. Entrez, Mesdames, entrez, Messieurs, c'est bien le vrai moment d'entrer; demandez aux personnes qui sortent si elles sont contentes et satisfaites! — Mais il me semble, insinue adroitement le *Salut public*, qu'on économise un peu la lumière électrique depuis quelque temps. — Pas du tout, riposte le lendemain cet agréable Moniteur des théâtres subventionnés, la lumière électrique n'est point parcimonieusement distribuée, elle brille d'un éclat plus vif que jamais; profitez de la vente et du bon marché! Accourez, gens de Vienne et de Condrieu, de Tarare et de Bourgoin aussi, venez une dernière fois contempler ces merveilles!

Enfin, rien ne manque au boniment, c'est complet et ma foi, tout cela est fort réjouissant.

FRÈRE JACQUES.

**L'Union chorale** sous la direction de M. JANSSEN, donne son concert annuel, ce dimanche 29, à l'Alcazar. On y entendra pour la partie vocale, M<sup>mes</sup> Van den Heuvel et Cortez; Messieurs Peschard, Kreitz et le *Cercle choral Lyonnais*; — pour la partie instrumentale: la *Fanfare de Tarare*, Messieurs J. Luigini, Van den Heuvel et Alrit.

**CORRESPONDANCE**

**Zig.** — J'ai relu ta lettre; s'il en est temps encore, nous essaierons de combler tes désirs.

**Aristide G. F.** — Pour vos essais, vous me semblez avoir beaucoup de hardiesse, prenez garde au premier pas; absent pendant huit jours, je serai ensuite à votre disposition, donnez votre jour.

**Minos.** — Samedi prochain, nous aurons tout déterré, nous dirons alors si elles sont dignes de la culture ou destinées au feu.

**Diable-Boiteux.** — Guignol n'a rien oublié, mais il a un si gros tas d'équilles arriérées qu'il fait la grimace quand il faut fouiller pour régler les vieux comptes, ça l'embête de chercher; donne-lui de nouveau ta note et je te réponds qu'il en tiendra bon compte.

**Adjutas.** — Frère Jacques était absent, nous n'avons rien vu et nous préférons nous taire que de parler en aveugles, merci de l'avis.

**Aphonse Pencl.** — Votre idée est bonne, essayez; — votre ascien a de la barbe de vieille date.

**EN VENTE**

LA NOUVELLE

**CARTE DES ENVIRONS DE LYON**

Prix : 3 f.

A l'Imprimerie LABAUME, cours Lafayette, 5  
et aux FACTEURS-RÉUNIS, Grand passage des Terreaux

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.